



HAL
open science

Le patrimoine lyonnais représenté dans les guides de voyage Hachette (XXe siècle -début XXIe siècle)

Damien Petermann

► To cite this version:

Damien Petermann. Le patrimoine lyonnais représenté dans les guides de voyage Hachette (XXe siècle -début XXIe siècle). Carolina Flinz; Elena Carpi; Annick Farina. Le guide touristique: lieu de rencontre entre lexique et images du patrimoine culturel. Vol. I, Firenze University Press, pp.79-98, 2018, 978-88-6453-693-4. halshs-02516116

HAL Id: halshs-02516116

<https://shs.hal.science/halshs-02516116>

Submitted on 23 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le patrimoine lyonnais représenté dans les guides de voyage Hachette (XX^e siècle - début XXI^e siècle)

Damien PETERMANN

Doctorant en Géographie, Univ. Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, CNRS, UMR 5600 EVS, F-69362. Allocataire Région Rhône-Alpes, ARC 7.

Note : Ce document correspond à la version postprint (acceptée après relecture en double aveugle), très légèrement remaniée, du texte rédigé en 2016 et publié en 2018 dans l'ouvrage suivant : Carolina Flinz, Elena Carpi & Annick Farina, [*Le guide touristique : lieu de rencontre entre lexique et images du patrimoine culturel. Vol. I*](#), Florence, Firenze University Press, 2018, p. 79-98.

Introduction

Le présent texte traite de la manière dont le patrimoine lyonnais est donné à voir dans plusieurs guides de voyage Hachette pendant le XX^e et au début du XXI^e siècle. Ce travail s'inscrit dans une recherche doctorale en cours portant sur l'image de Lyon dans les guides de voyage imprimés, entre les années 1840 et les années 1990¹. L'étude diachronique de six guides publiés entre 1905 et 2007 met en évidence les principaux changements dans la représentation du patrimoine lyonnais au sein de cette collection touristique. Trois approches complémentaires (qualitative, quantitative et spatiale) permettent d'apprécier la place qu'occupe le patrimoine dans ces guides et de cerner avec précision les moments d'évolution du discours touristique.

La ville de Lyon possède aujourd'hui un patrimoine riche et diversifié, avec plus de 200 monuments historiques (classés ou inscrits) et une vingtaine de musées, la plupart d'entre eux ayant été créés au cours des trente dernières années². Plusieurs ensembles urbains lyonnais sont reconnus pour leur valeur patrimoniale (Fig. 1). La place Bellecour est un site classé depuis 1941. En 1964, le quartier du Vieux Lyon est devenu le premier secteur sauvegardé de France. Depuis 1994, une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) a été créée sur les pentes de la Croix-Rousse. Enfin, l'événement le plus important de la période pour Lyon en matière de patrimoine et de tourisme est sans conteste l'inscription du site historique sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO en 1998³. Cette reconnaissance internationale

¹ Damien Petermann, L'espace lyonnais représenté à l'usage des voyageurs aux époques moderne et contemporaine, histoire et construction de l'image d'un territoire, XVII^e-XX^e siècles, projet de thèse en géographie, sous la direction de Bernard Gauthiez, Université Jean Moulin Lyon 3. Cette recherche doctorale est financée par la Région Rhône-Alpes (ARC 7 - Innovations, mobilités, territoires et dynamiques urbaines).

² Lefort I. 2011, « L'identité lyonnaise au risque de ses musées », *Nouveaux musées, nouvelles ères urbaines, nouvelles mobilités touristiques*, actes du colloque international des 20 et 21 janvier 2011, UNESCO-Paris I, Paris, p. 2. <halshs-01120920> (consulté en avril 2016).

³ UNESCO, Comité du patrimoine mondial, *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, vingt-deuxième session, Kyoto, Japon, 30 novembre - 5 décembre 1998, p. 32. <<http://whc.unesco.org/archive/1998/whc-98-conf203-18f.pdf>> (consulté en mai 2016).

de l'intérêt patrimonial du centre ancien de Lyon a constitué un atout indéniable pour l'attractivité touristique de la métropole lyonnaise ces quinze dernières années.

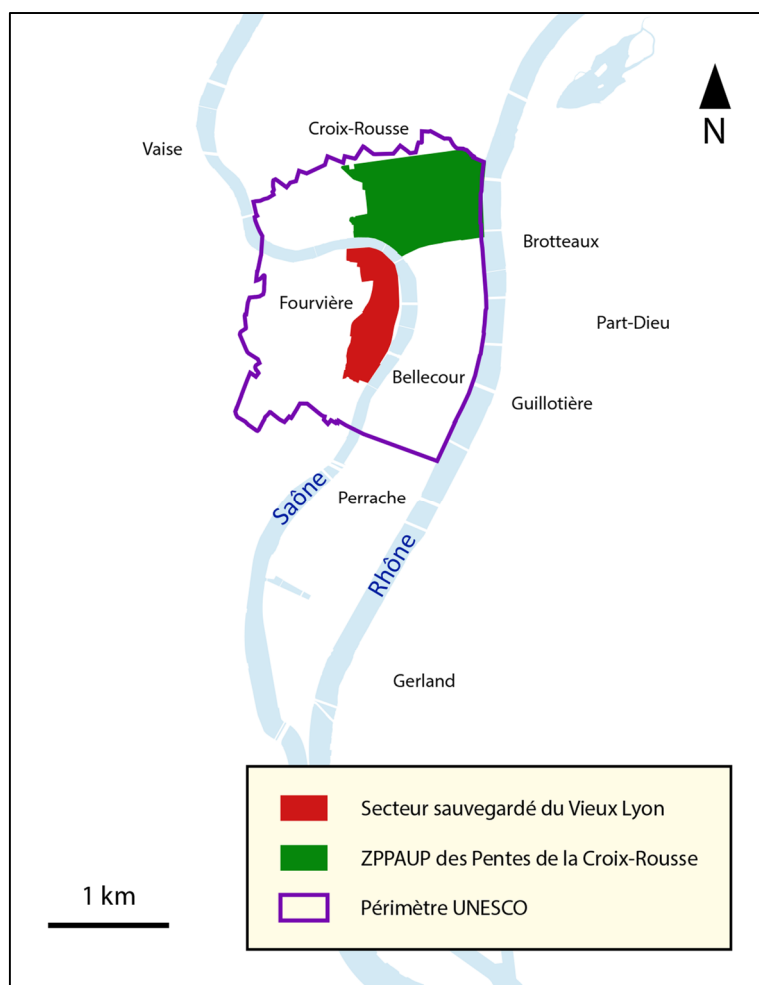


Figure 1 : Carte des ensembles urbains lyonnais bénéficiant d'une protection au titre de leur valeur historique et patrimoniale (Réalisation : D. Petermann, 2016).

Lyon dans les guides Hachette

Les guides de voyage publiés par l'éditeur Hachette constituent l'une des trois grandes collections touristiques d'envergure internationale créées au milieu du XIX^e siècle⁴. La naissance de la collection de guides de voyages Hachette est contemporaine du développement du rail en France. En 1919, la collection des Guides Bleus a succédé à celle des Guides Joanne, fondée en 1857⁵. Les Guides Bleus n'ont pas été épargnés par les critiques⁶, mais ils demeurent encore aujourd'hui une collection de référence dans le secteur touristique.

⁴ Les deux autres collections sont celles de l'éditeur anglais John Murray et de l'éditeur allemand Karl Baedeker.

⁵ Morlier H. 2007, *Les Guides-Joanne, Genèse des Guides-Bleus*, Les Sentiers débattus, Paris, p. 16 et p. 22.

⁶ La critique la plus célèbre du Guide Bleu est à lire chez Roland Barthes : Barthes R. 1957, *Mythologies*, Points Seuil, Paris, p. 121-125.

Corpus

Cette étude concerne six guides Hachette datés de 1905, 1925, 1944, 1971, 1991 et 2007⁷. Les quatre premières éditions analysées correspondent au titre *Lyon et ses environs*, qui fait partie des monographies de villes françaises publiées par l'éditeur⁸. Ce type de guide, bon marché, est consacré à une ville importante et ses environs proches. En un siècle, le titre *Lyon et ses environs* a connu 28 éditions : 22 sont parues dans la collection des Guides Joanne, entre 1870 et 1918⁹, et six dans celle des Guides Bleus, entre 1921 et 1971.

Les deux derniers ouvrages du corpus sont la première et la quatrième édition du guide *Rhône-Alpes*, respectivement publiées en 1991 et en 2007. Ce titre appartient à une nouvelle série de Guides Bleus, qui a vu le jour en 1984-1985. L'éditeur Hachette adopte alors une nouvelle division du territoire national : les guides régionaux correspondent désormais aux régions administratives françaises¹⁰.

Les six éditions rassemblées dans le corpus, qui ont été publiées à plus d'un siècle d'intervalle, permettent de suivre l'évolution de la représentation du patrimoine lyonnais au cours de cette période. Nous avons d'ailleurs décidé d'inclure dans ce corpus l'édition 2007 du guide *Rhône-Alpes*, afin d'apprécier les effets de la labellisation UNESCO sur le contenu du guide Hachette, neuf ans après l'inscription du site historique de Lyon au Patrimoine mondial.

Organisation des guides

La structure des guides *Lyon et ses environs* a connu peu de changements au cours du XX^e siècle. Après une courte introduction (« Situation-Aspect général »), le lecteur trouve les renseignements pratiques utiles à son séjour dans la ville : gares, moyens de transports, hôtels, restaurants, cafés, agences de voyage, taxis, poste, banques, consulats, salles de spectacles... La lecture se poursuit par une rubrique historique, qui retrace les grandes périodes de l'histoire de Lyon (Antiquité et débuts du Christianisme, Moyen Âge, Renaissance, XVIII^e et XIX^e siècles) ponctuées par plusieurs événements marquants : le sac de la ville par les Protestants en 1562, le Sièg de Lyon en 1793 pendant la Révolution française et la révolte des Canuts (ouvriers en soie) en 1831 et 1834. Ensuite, les noms de nombreux « hommes remarquables » nés à Lyon sont énumérés, de l'empereur romain Claude à « l'industriel, orientaliste et fondateur du musée *Émile Guimet* » (1944, p. 12). Un court passage est consacré à l'industrie et au commerce lyonnais : il y est surtout question de l'importance de la soierie.

⁷ Voir les références précises dans la partie Sources (Corpus) à la fin de ce texte. Pour des raisons pratiques de lecture, les références des six guides étudiés sont abrégées dans le texte de la manière suivante : Guide de « date » (ex : guide de 1925) et pour les références directes aux pages : (date, page).

⁸ Morlier H. 2007, p. 367-372 et p. 545.

⁹ Morlier H. 2007, p. 419-422 (notices 1161-1176) et p. 554 (notices 1794-1800).

¹⁰ Chevalier M. 1989, « Géographie et paragéographies », *L'Espace géographique*, 18(1), p 13.

<https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1989_num_18_1_2818> (consulté en avril 2016).

La partie la plus conséquente du guide s'intitule « Visite de la ville ». Cette section contient parfois une rubrique « Emploi du temps », qui recommande aux voyageurs plusieurs parcours de visite en fonction de leurs contraintes horaires : quelques heures, une demi-journée, deux jours ou plus. Il apparaît déjà ici une hiérarchisation des éléments les plus intéressants, ceux qu'il ne faut pas manquer, parmi lesquels beaucoup d'objets patrimoniaux :

« On pourra employer ces deux journées de la façon suivante : – 1^{re} matinée : quartiers Bellecour (basilique d'Ainay), de la Bourse et des Terreaux ; – 1^{er} après-midi : cathédrale, quartier Saint-Jean et Fourvière (basilique ; panorama ; théâtres romains) ; – 2^e matinée : quais du Rhône, nouvelle ville et parc de la Tête-d'Or ; monter à Croix-Rousse par le funiculaire, voir l'église Saint-Bruno et redescendre par le trolleybus Perrache-Croix-Rousse. – 2^e après-midi : visite rapide du musée des Beaux-Arts (palais Saint-Pierre) et du musée des Tissus, promenade sur les quais de la Saône. » (1971, p. 22).

Après l'emploi du temps, le guide Hachette propose au voyageur une visite de la ville selon une division spatiale, qui n'a pas beaucoup évolué depuis le début du xx^e siècle : d'abord la Presqu'île, partie centrale, entre Perrache et Croix-Rousse ; puis la rive droite de la Saône : Vieux Lyon et colline de Fourvière ; enfin, la rive gauche du Rhône : Parc de la Tête-d'Or, Brotteaux et Guillotière principalement. Cette section constitue vraiment le cœur du guide : le voyageur y trouve tout « ce qui mérite d'être vu »¹¹ : les monuments, les musées, les places, les points de vue... Le guide se termine par la section « Environs de Lyon », qui recommande plusieurs excursions au départ de la ville. Le voyageur est ainsi invité à visiter l'île Barbe, sur la Saône, au nord, mais aussi des localités un peu plus éloignées de Lyon, comme Charbonnières-les-Bains, Crémieu, Pérouges ou encore Vienne.

Les deux guides de 1991 et 2007 adoptent une organisation différente. Si l'on y retrouve les principales parties (introduction, histoire, visite de la ville, environs de Lyon), le texte contient des encadrés et notices thématiques qui se concentrent sur certains éléments culturels, architecturaux et historiques. La délimitation de l'espace touristique évolue sensiblement, notamment dans le guide de 1991.

Le patrimoine dans le guide de voyage : informations et appréciations

En France, le Code du Patrimoine (article L-1) définit cette notion comme « l'ensemble des biens, immobiliers ou mobiliers, relevant de la propriété publique ou privée, qui présentent un intérêt historique, artistique, archéologique, esthétique, scientifique ou technique »¹².

¹¹ Vajda J. 2011, « Introduction », *In Situ*, 15. <<http://insitu.revues.org/769>> (consulté en avril 2016).

¹² [Code du Patrimoine, article 1](#) (Codifié par l'ordonnance n° 2004-178 du 20 février 2004).

Sur la base de ce texte officiel, déterminer précisément ce qui relève du patrimoine dans le guide de voyage n'est cependant pas chose aisée. En effet, « le guide imprimé mobilise généralement le sens de la vue, orientant le regard du voyageur sur les paysages et sur les réalisations des beaux-arts et de l'architecture, ce qui mérite d'être vu, connu »¹³. Il est donc tentant, à première vue, d'en conclure que la totalité du guide (à l'exception des renseignements pratiques) relève du patrimoine. Ce serait alors oublier que la notion de patrimoine a beaucoup évolué depuis la fin du XIX^e siècle. Certains objets que l'on considère aujourd'hui comme culturels ou patrimoniaux n'étaient pas perçus comme tels il y a cinquante ou cent ans.

Le guide de voyage imprimé constitue une source documentaire et historique contenant de nombreux éléments relatifs au patrimoine. Dans le cas de Lyon, il est possible de distinguer quatre grandes catégories d'informations textuelles présentes dans ce type de publication.

L'accessibilité des monuments et des collections

Les guides Hachette délivrent aux voyageurs de multiples informations pratiques sur les modalités de visite des monuments et des musées. Le texte indique ainsi au lecteur quelques contacts indispensables pour accéder à certains espaces : le sacristain de l'église Saint-Nizier, le directeur de l'école de la Martinière, les gardiens de la basilique de Fourvière, le directeur de l'Hôtel-Dieu...

Certaines collections artistiques sont conservées dans des bâtiments civils, qui ne sont habituellement pas ouverts au public. Pour visiter la préfecture, les guides de 1944 et 1971 signalent qu'il faut « faire une demande spéciale adressée au préfet » (1971, p. 82). Afin d'entrer dans l'hôtel de ville, il est nécessaire de s'adresser au gardien (1944, p. 34) ou de suivre une visite guidée pour groupe de l'Office de Tourisme (2007, p. 115). On apprend aussi dans le guide de 1905 que le Palais Saint-Pierre, normalement fermé le lundi, est exceptionnellement ouvert ce jour-là aux « étrangers, sur leur demande et en donnant leurs noms » (1905, p. 38).

Le guide avertit parfois le voyageur que la visite de certains bâtiments est interdite : c'est le cas de la tour métallique de Fourvière (1971, p. 76). Enfin, quelques éditions consacrent un paragraphe aux collections d'un musée, tout en signalant au lecteur que le bâtiment est inaccessible pour cause de travaux. Par exemple, le guide de 2007 prévient que le musée Gadagne est « fermé pour rénovation jusqu'à 2008 » (2007, p.105).

État et localisation du patrimoine

Le guide imprimé renseigne également sur l'existence, la condition et l'emplacement des objets patrimoniaux à une date donnée. L'analyse diachronique de plusieurs éditions permet ainsi de suivre les destructions ou les déplacements de biens culturels.

Certains objets patrimoniaux ont été fortement abîmés pendant la Seconde Guerre mondiale. Le guide de 1971 apprend au lecteur qu'à l'Hôtel-Dieu « le Grand Dôme de Soufflot, détruit par un

¹³ Vajda J. 2011, « Introduction », *In Situ*, 15. <<http://insitu.revues.org/769>> (consulté en avril 2016).

incendie lors de la libération de Lyon, est en cours de reconstruction. » (1971, p. 36). Ce texte signale aussi l'état de la chapelle des Bourbons, située dans la cathédrale Saint-Jean : « la chapelle a été restaurée en 1939, mais les vitraux, dont la partie supérieure était seule ancienne (vers 1500), ont été détruits en 1944 » (1971, p. 64).

Le guide de 1944 mentionne l'envoi de plusieurs statues d'hommes célèbres à la fonte, suite à la loi du 11 octobre 1941, qui stipule qu'« il sera procédé à l'enlèvement des statues et monuments en alliage cuivreux sis dans les lieux publics et dans les locaux administratifs, qui ne présentent pas un intérêt artistique ou historique »¹⁴. Celui de 1971 se fait l'écho d'une dégradation volontaire de statue, à savoir un acte terroriste¹⁵ : « la *place Ollier* (Pl. D5) où sur l'initiative de l'Université a été élevé en 1948 le monument de la Résistance, par le sculpteur Salendre ; ce monument fut mutilé par un attentat à la bombe en 1960. » (1971, p. 81).

Les découvertes archéologiques sont également rapportées. Le guide de 1944 signale au visiteur que les ruines du théâtre romain sont « en cours de dégagement » (1944, p. 66) et celui de 1971, que les « dégagements de 1967 n'ont mis à jour qu'un quart » de l'amphithéâtre romain situé sur les pentes de la Croix-Rousse (1971, p. 55).

Les différents textes étudiés permettent aussi de suivre les mouvements de plusieurs éléments ou collections importantes. C'est notamment le cas du déplacement de la fontaine Bartholdi, face au palais Saint-Pierre, sur la place des Terreaux, en 1994 (2007, p. 115) et du transfert du musée des Tissus, du palais du Commerce et de la Bourse dans l'hôtel de Villeroy en 1946 (1991, p. 521).

Collections artistiques et musées

Le guide Hachette livre de multiples renseignements sur les collections artistiques conservées dans les musées et les autres institutions culturelles de la ville. En fait, les éditions de *Lyon et ses environs* proposent au voyageur une visite très détaillée des principaux musées, qui lui permet de visiter les collections sans avoir besoin d'autre documentation : « On redescend par l'escalier C au 1^{er} étage, on traverse le palier de l'escalier D, et l'on entre dans les SALLES DE PEINTURE LYONNAISE » (1944, p. 42).

Les plans des étages du musée des Beaux-Arts sont présents dans les quatre éditions étudiées (1905, 1925, 1944, 1971). Les collections sont décrites salle après salle, avec des indications d'orientation (à dr., à g.) pour informer le lecteur sur la position et l'emplacement des œuvres à voir. Les descriptions sont précises. Chaque œuvre jugée d'intérêt par le guide est signalée au moins par son titre et son auteur et parfois, par son numéro d'inventaire et sa date de réalisation : « 336. *Carle van Loo*. Miracle de l'hostie » (1905, p. 45). Le guide de 1971 cite les noms des conservateurs des bibliothèques et des musées.

¹⁴ « [Loi du 11 octobre 1941 relative à l'enlèvement des statues et monuments métalliques en vue de la refonte, article 1](#) », *Journal officiel de la République française*, 15 octobre 1941, p. 4440.

¹⁵ Guillot C. 2012, « Heurs et malheurs de quelques monuments lyonnais de la Guillotière », *Les carnets de l'Inventaire : études sur le patrimoine – Région Rhône-Alpes*, 1^{er} mai 2012. <<http://inventaire-rra.hypotheses.org/784>> (consulté en mai 2016).

Les différentes éditions donnent également quelques indications sur la scénographie des salles des musées. Par exemple, le guide de 1991 indique au sujet du musée des Beaux-Arts qu'« actuellement beaucoup de salles sont en mauvais état et un grand projet de refonte du musée a été lancé » (1991, p. 530).

Description d'éléments disparus

Publication largement diffusée, le guide imprimé informe le voyageur sur les éléments présents, mais aussi parfois sur certains objets qui n'existent plus. Au-delà des informations factuelles, le guide est précieux, car il constitue en quelque sorte la synthèse d'une certaine mémoire collective. Partant de ce constat, il devient alors très intéressant d'analyser quels sont les éléments disparus dont le guide conserve une trace et de quelle manière ceux-ci sont considérés. L'exemple le plus notable dans les guides Hachette étudiés concerne l'hôpital de Charité. Ce vaste édifice, construit au XVII^e siècle, était situé entre la place Bellecour et le quai du Rhône. Il a été démoli en 1934-1935, afin de libérer l'espace nécessaire à la construction du nouvel hôtel des Postes. À l'époque, la population locale s'était émue de la disparition programmée d'un édifice emblématique du patrimoine lyonnais. Les pétitions adressées au maire Édouard Herriot ne permirent toutefois pas d'empêcher la démolition de l'hôpital, mais seulement de sauver le clocher de la chapelle. Les guides de 1944, 1971, 1991 et 2007 mentionnent tous le clocher. « Unique vestige architectural » (1991, p. 524) du bâtiment disparu, le clocher sert de support pour raconter l'histoire de l'ensemble hospitalier. Le guide de 1944 cite l'inscription placée sur le clocher, tandis que celui de 1991 consacre de nombreuses lignes à l'hôpital de la Charité, en rappelant sa période de construction, son rôle et le contexte de sa démolition.

Le cas du pont de la Guillotière est également révélateur. D'abord en bois, puis en pierre, cet ouvrage construit au Moyen Âge fut jusqu'en 1774 l'unique pont permettant de franchir le Rhône à Lyon. Le pont historique a été démoli en 1952-1953 et remplacé par un pont moderne, du même nom. Le toponyme « pont de la Guillotière » existe donc toujours, bien qu'il ne désigne plus le même édifice. Le guide de 2007 contient une notice intitulée « pont de la Guillotière ». Ce paragraphe ne mentionne pas le pont actuel, mais porte entièrement sur le pont historique démoli au milieu du XX^e siècle : « L'ancien pont du Moyen Âge était en bois et connu de nombreux passages : c'était le seul pont de Lyon situé en prolongement de la grande artère, la Grande Rue de la Guillotière, qui menait en Italie » (2007, p. 127).



Figure 2 : A. Deroy, La façade de l'église Saint-Martin d'Ainay, gravure, extrait du guide *Lyon et ses environs*, 1905, p. 23 ([Bibliothèque municipale de Lyon, fonds ancien, inv. 374254](#)).

Illustrations et cartes

Les six guides du corpus sont composés à la fois de texte, d'illustrations et de plans. L'étude de l'appareil illustratif des guides Hachette donne quelques indications sur l'évolution de la perception et de la reconnaissance des différents types de patrimoine. Les quatre premiers guides du corpus contiennent des illustrations en noir et blanc, dont le nombre varie : 12 (1905), 18 (1925), 25 (1944) et 11 (1971). La grande majorité des images sont des vues urbaines extérieures représentant des statues monumentales et des façades d'édifices civils et religieux (Fig. 2). Le guide de 2007 est le plus richement illustré du corpus. Il est constitué de 34 petites photographies en couleur relatives à Lyon (contre neuf pour le guide de 1991). Les illustrations sont beaucoup plus variées que dans les guides précédents. Si l'on retrouve des photographies d'édifices et sites emblématiques (basilique de Fourvière, théâtre romain, cathédrale Saint-Jean, place Bellecour, église Saint-Nizier), l'ouvrage comporte également des vues de l'intérieur de

certaines musées. Plusieurs photographies présentent des détails architecturaux et sculptés (colonnes du porche de la basilique de Fourvière, baies à croisillon de la maison Thomassin dans le Vieux Lyon). Dernière image de la partie sur Lyon, une vue nocturne de la Halle Tony Garnier illuminée témoigne de l'élargissement de la notion de patrimoine.

Quant à la cartographie, les quatre éditions de *Lyon et ses environs* contiennent toutes un plan général de la ville et au moins un plan partiel du centre de Lyon. Dans le guide de 1925, le plan en couleur comporte une légende relative aux édifices remarquables et aux musées, qui sont d'ailleurs représentés par des polygones de fond noir sur le plan. Cette distinction visuelle entre point d'intérêt touristique et bâti ordinaire est aussi présente dans les plans des guides de 1905, 1944, 1971 et 1991.

Étudier le patrimoine lyonnais dans les guides imprimés : essai de synthèse

Il est possible de décomposer le patrimoine lyonnais présent dans les guides du corpus en deux grandes catégories : les monuments (architecture, sculpture) et les collections (art, histoire).

Dans les guides de la première moitié du XX^e siècle, les critères de sélection de ce qui mérite d'être vu sont l'ancienneté, le caractère monumental et l'aspect esthétique. C'est une approche architecturale qui domine la représentation des édifices. Par exemple, le guide de 1925 donne les dimensions des objets patrimoniaux, mentionne l'architecte et décrit précisément les monuments :

« Le palais du Commerce et de la Bourse, œuvre remarquable de Dardel, forme un parallélogramme dont les côtés, correspondant exactement aux quatre points cardinaux, ont 65 m. de long sur 57 m. de large » (1925, p. 23).

Le voyageur lit parfois des éléments relatifs aux techniques artistiques, comme c'est le cas dans le guide de 1991 à propos de la fontaine située place des Terreaux : « Cette technique, dite du cuivre martelé, est identique à celle utilisée par Bartholdi pour la statue de la Liberté de New York » (1991, p. 530).

Du fait de sa diversité, nous avons jugé utile d'étudier le patrimoine présent dans les guides selon trois méthodes complémentaires : une approche qualitative, une approche quantitative et une approche spatiale.

Approche qualitative

Dans un premier temps, on peut s'intéresser aux adjectifs et à la « gamme des attributs »¹⁶ des guides Hachette.

Une analyse du lexique associé aux éléments patrimoniaux met en évidence la grande fréquence de l'épithète « beau » dans les guides étudiés, en particulier dans ceux de 1971 (plus de 60 mentions) et de 2007 (plus de 30 mentions). Dans le même registre esthétique, d'autres adjectifs sont également souvent employés : « élégant », « joli », « magnifique », « somptueux », « superbe »... Les attributs « charmant », « agréable », « délicieux » sont utilisés, plutôt pour qualifier les parcs et promenades.

Dans une moindre mesure, on note également la présence d'un vocabulaire destiné à souligner les objets dignes d'intérêt : « œuvre remarquable », « maison intéressante », « édifice curieux ».

Le guide Hachette hiérarchise les choses à voir selon plusieurs procédés, en particulier « des signaux typographiques : majuscules, minuscules en caractères gras, italiques et cursifs »¹⁷, ainsi que des étoiles ou astérisques. Ces signes concernent différents types d'objets : points de vue et panoramas, œuvres d'art, monuments. Dans les six guides étudiés, il n'y a pas d'explication quant à l'usage de ce code signalétique, contrairement aux guides Hachette portant sur la France entière :

« Les monuments ou curiosités de première importance sont indiqués en caractères gras : **cathédrale Notre-Dame** ; — les autres en italiques : *église Saint-Jean*. En outre, l'astérisque (*) placé devant un nom indique une recommandation toute particulière à l'attention du touriste. À plus forte raison, le double (**) ou le triple (***) astérisque signale les monuments, sites ou œuvres d'art tout à fait hors de pair, qu'il est absolument indispensable de voir. » (guide Hachette *France*, 1960, p. VIII).

Les critiques négatives sont suffisamment rares dans le guide pour être soulignées. En effet, comme le guide opère une sélection des éléments à voir, la présence d'un jugement péjoratif interpelle. Pourquoi une telle critique, alors que l'auteur aurait très bien pu ne pas mentionner l'objet concerné, comme c'est le cas de nombreux éléments urbains et patrimoniaux jugés secondaires ?

Certaines critiques portent sur une modification récente, que l'auteur du guide estime dommageable. Comme le relevait Jules Gritti, le rapport « restauration-défiguration »¹⁸ est assez présent dans les guides Hachette. Le guide déplore certaines restaurations architecturales ou modifications urbanistiques, considérées comme nuisibles au caractère esthétique et patrimonial des édifices. Par exemple, un paragraphe mentionne le pont de la Guillotière «

¹⁶ Gritti J. 1967, « *Les contenus culturels du Guide bleu* », *Communications*, 10(1), p. 61.

<https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1967_num_10_1_1143> (consulté en avril 2016).

¹⁷ Gritti J. 1967, p. 52.

¹⁸ Gritti J. 1967, p. 60.

plusieurs fois restauré et défiguré par l'adjonction de trottoirs métalliques » (1944, p. 20). Dans le guide de 1925, il est écrit que « plusieurs restaurations modernes ont malheureusement altéré le caractère » de la manécanterie, dans le quartier du Vieux Lyon (1925, p. 26).

On trouve aussi quelques jugements de valeur artistique et esthétique de la part de l'auteur du guide, comme c'est le cas dans l'édition de 1905, au sujet de l'église Saint-Bruno des Chartreux, qui abrite « un baldaquin de mauvais goût mais monumental » (1905, p. 66). On remarque toutefois que la critique négative est souvent équilibrée par une remarque positive : « L'église Saint-Bonaventure, édifice gothique à trois nefs et chapelles latérales, des XIV^e et XV^e s., est assez médiocre comme architecture mais remarquable par sa décoration, son mobilier et ses vitraux modernes » (1925, p. 28).

Les remarques négatives subissent parfois une atténuation dans les éditions ultérieures, peut-être pour lisser le discours du guide. Dans l'ouvrage de 1905, la notice concernant l'hôtel de ville comporte l'énoncé suivant : « En 1702, Mansart le répara tel qu'on le voit aujourd'hui, et le gâta beaucoup en voulant l'embellir » (1905, p. 49). Cette phrase est reprise presque à l'identique dans les éditions de 1925, 1944 et 1971, à une exception significative : le mot « beaucoup » étant remplacé par « peut-être ».

Plus rarement, quelques restaurations d'édifices sont soulignées par un jugement positif : l'église Saint-Paul a été « complètement mais intelligemment restaurée » (1944, p. 57-58). Dans la rue Mercière, « ce qui subsiste est très souvent heureusement restauré, telle la curieuse *maison du Chameau*, au n° 58 » (1991, p. 534).

Les deux guides les plus récents contiennent plusieurs passages témoignant du développement accru de la conscience patrimoniale et paysagère. Celui de 2007 regrette certaines transformations urbanistiques, par exemple pour la place Carnot : « cette agréable place bordée de marronniers bénéficiait autrefois d'une perspective sur le cours de Verdun et la gare Perrache. Elle a malheureusement disparu avec la construction du centre d'échanges » (2007, p. 111). Le guide de 1991, dirigé par deux professeurs d'université, est très critique sur les travaux d'urbanisme et la protection du patrimoine lyonnais. Les auteurs déplorent certaines démolitions, qui constituent à leurs yeux des pertes historiques et patrimoniales importantes. C'est le cas de l'hôpital de la Charité, de la montée de la Grande-Côte et d'une partie de la rue Mercière : « il ne reste plus que des tronçons isolés de ce qui fut un ensemble architectural remarquable. La paupérisation, la vétusté et la prostitution amenèrent les municipalités lyonnaises à pratiquer des démolitions regrettables, que seule freina la loi Malraux » (1991, p. 534). Les auteurs préconisent également la restauration des maisons de la rue Royale, sur la rive droite du Rhône, dans le premier arrondissement (1991, p. 537).

Approche quantitative

Il est possible d'évaluer l'importance des éléments patrimoniaux en comparant le volume de texte accordé à chaque objet d'intérêt touristique dans le guide. Nous avons ainsi relevé le nombre de lignes consacrées aux différents éléments dans les guides de 1925 et 1971 (Fig. 3).

L'objet patrimonial ayant la place la plus importante dans les deux guides est sans conteste l'ensemble Palais Saint-Pierre / Musée des Beaux-Arts, dont la notice s'étale sur plusieurs pages. La comparaison des dix objets qui occupent le plus grand volume de texte dans les deux guides laisse percevoir des évolutions intéressantes. Alors qu'en 1925, il n'y avait que quatre musées, il y en a désormais six en 1971. Quant aux édifices religieux, la hiérarchie a changé : en 1971, la cathédrale Saint-Jean possède une description plus longue que la basilique Notre Dame de Fourvière.

Hachette, Lyon et ses environs, 1925				Hachette, Lyon et ses environs, 1971			
Rang	Objet	Lignes	Part	Rang	Objet	Lignes	Part
1	Palais Saint-Pierre / Musée des Beaux-arts	364	17,5 %	1	Palais Saint-Pierre / Musée des Beaux-arts	565	17,1 %
2	Musée des Tissus	250	12 %	2	Cathédrale Saint-Jean	256	7,8 %
3	Basilique N.D. de Fourvière	152	7,3 %	3	Musée des Tissus	207	6,3 %
4	Cathédrale Saint-Jean	131	6,3 %	4	Musée des Arts décoratifs	187	5,7 %
5	Musée Guimet	61	2,9 %	5	Musée Gadagne (Histoire)	140	4,2 %
6	Hôtel de ville	51	2,5 %	6	Musée des Hospices civils	132	4 %
7	Église Saint-Nizier	46	2,2 %	7	Basilique N.D. de Fourvière	100	3 %
8	Musée des Arts décoratifs	44	2,1 %	8	Ruines des théâtres romains	91	2,8 %
9	Église Saint-Martin d'Ainay	42	2 %	9	Hôtel de ville	65	2,1 %
10	Parc de la Tête d'Or	39	1,9 %	10	Musée Guimet	63	1,9 %
...				...			
TOTAL (« Visite de la ville »)		2 081	100 %	TOTAL (« Visite de la ville »)		3 300	100 %

Figure 3 : Classement des dix objets possédant la plus longue description dans les guides de 1925 et 1971 (partie « Visite de la ville »).

Approche spatiale

L'approche spatiale du guide de voyage permet de mieux prendre en compte la distinction entre « l'espace de la circulation, qui s'oppose à celui de la chose à voir »¹⁹.

En matière de visite, les itinéraires recommandés par le guide sont généralement construits autour de quelques points d'intérêt remarquables (monuments et grandes places). Souvent, le monument est isolé de son contexte, que ce soit dans les illustrations ou dans les itinéraires conseillés, qui consistent alors davantage en une succession de stations qu'en de véritables parcours de visite. Certains lieux, places ou rues sont mentionnés uniquement car ils sont situés entre deux points d'intérêt touristique.

¹⁹ Gritti J. 1967, p. 52.

La spatialisation de l'itinéraire principal du guide de 1944 dans un système d'information géographique (SIG) est assez révélatrice (Fig. 4) : les douze objets patrimoniaux représentés en gras dans le texte occupent un rôle fondamental et structurant dans le parcours de visite, qui laisse de côté une bonne partie des rues de la Presqu'île.

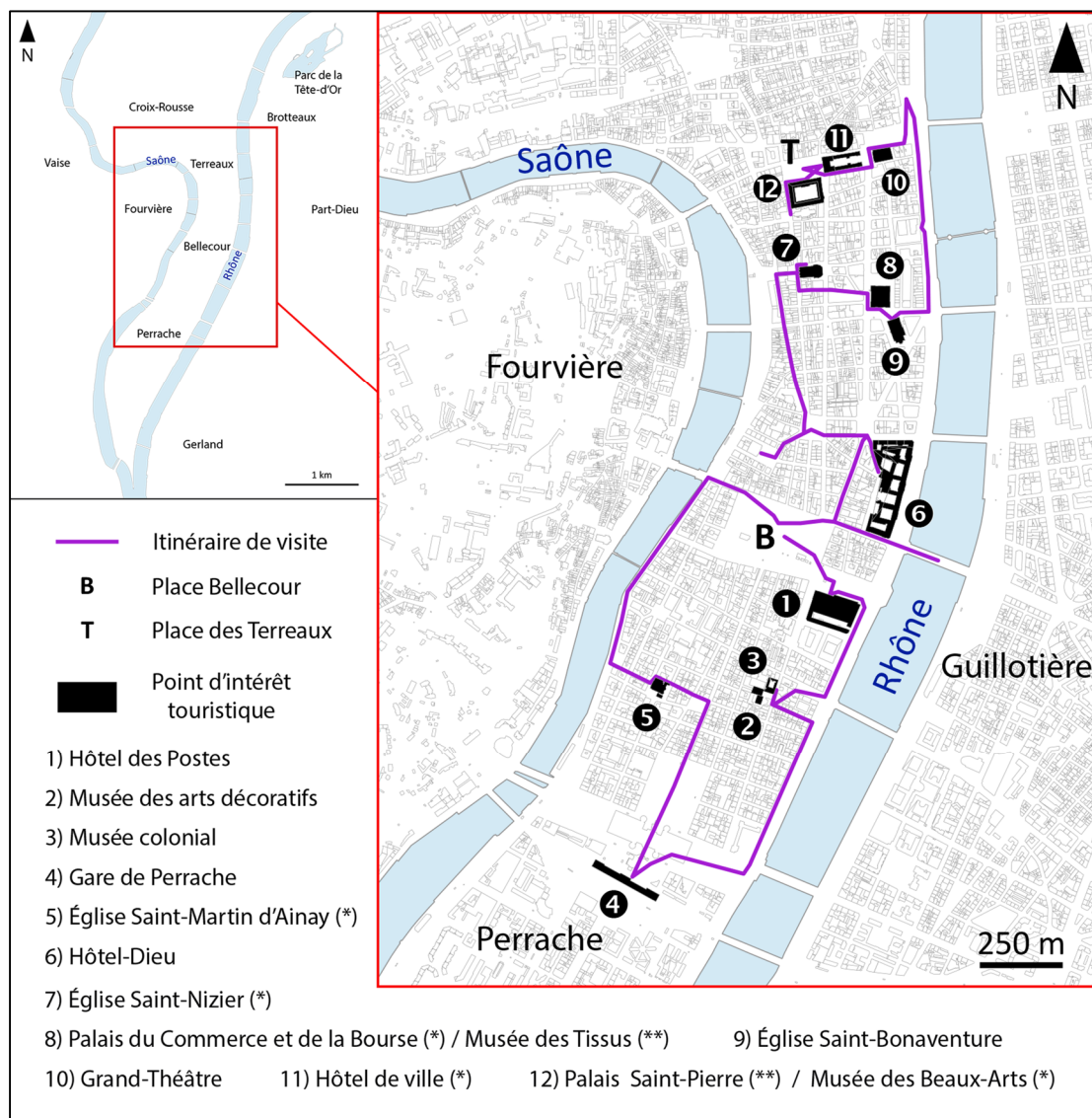


Figure 4 : Tracé de l'itinéraire de visite principal du guide Hachette, *Lyon et ses environs*, 1944. Les douze numéros correspondent aux douze objets représentés en gras dans le texte du guide. Certains de ces objets sont signalés par un ou deux astérisques, selon leur intérêt touristique (Réalisation : D. Petermann, 2016).

Les objets de carrefour dans le guide

Nous nous sommes intéressés aux « objets de carrefour »²⁰ présents dans les guides du corpus. Il s'agit des monuments, statues, bustes et fontaines situés dans l'espace public, le plus souvent sur une place ou à l'angle de deux rues. En 2000, Maurice Agulhon remarquait, à propos des villes de Provence, que ces éléments disparaissent du guide touristique au cours du XX^e siècle. Un relevé systématique des mentions des fontaines, statues et monuments (hors architecture) présents dans les guides du corpus révèle un phénomène similaire pour Lyon (Fig. 5). Dans le guide de 2007, les seuls objets de carrefour cités sont des monuments importants et symboliques : fontaine Bartholdi sur la place des Terreaux, fontaine de la place des Jacobins, statue équestre de Louis XIV sur la place Bellecour, monuments aux morts du Parc de la Tête-d'Or... Il y a donc eu un processus de sélection évident concernant ce type de monuments. Seuls quelques-uns demeurent dans la catégorie des éléments patrimoniaux remarquables, mais la plupart subissent une sorte de déclassement patrimonial. Ils sont relégués au rang du mobilier urbain, et de ce fait, ne semblent plus être dignes d'intérêt pour le guide touristique.

Nombre d'objets de carrefour mentionnés dans les guides Hachette du corpus					
1905	1925	1944	1971	1991	2007
27	27	40	34	20	8

Figure 5 : Nombre d'objets de carrefour mentionnés dans les guides Hachette du corpus.

Un objet patrimonialisé : les traboules

Une traboule est un « passage entre deux rues à travers les maisons des vieux quartiers de Lyon (Croix-Rousse) et (Saint-Jean) » (1991, p. 873). Aujourd'hui considérées comme un élément caractéristique de Lyon, les traboules ne sont pourtant pas mentionnées dans les guides Hachette de 1905, 1925 et 1944. Dans celui de 1971, quelques lignes sont consacrées aux traboules de la Croix-Rousse (p. 58) et à celles du Vieux Lyon (p. 67), mais c'est vraiment à partir du guide de 1991 qu'une rubrique leur est vraiment dédiée : le circuit des traboules. On retrouve cette section sous la forme de deux encadrés dans l'édition de 2007 (p. 104 et 118).

²⁰ Agulhon M. 2000, « Le choix des "choses à voir" », in Chabaud G., Cohen É., Coquery N., Penez J. (dir.), *Les Guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle. Villes, paysages, voyages*, Belin, Paris, p. 577.

Le paysage urbain

Depuis l'inscription par l'UNESCO en 1998, le caractère patrimonial du paysage urbain lyonnais est véritablement reconnu et souligné dans les guides. Auparavant, les publications touristiques abordaient surtout le paysage pour ses attributs esthétique et pittoresque, avec l'emploi d'un lexique caractéristique : « beau », « charmant », « agréable », « magnifique », « harmonieux »... Les collines de Fourvière et de la Croix-Rousse, ainsi que les deux cours d'eau qui traversent Lyon, offrent une grande diversité de paysages. Le texte des guides recommande au lecteur de nombreux points de vue sur la ville. Il y a d'abord les belvédères et autres lieux situés en hauteur, qui permettent d'avoir une large vision de l'espace urbain. Vanté dans les six éditions du corpus, le panorama depuis le sommet de la colline de Fourvière, visible depuis la terrasse, la tour nord-est de la basilique ou la tour métallique, est tour à tour qualifié d'« inoubliable » (1925, p. 51) et d'« incomparable » (1944, p. 5). Au-delà de ses qualités esthétiques, la vue depuis Fourvière est signalée dans les guides pour son intérêt didactique. En effet, « l'observation de la cité depuis ses hauteurs permet de comprendre la manière dont elle s'est progressivement formée » (1991, p. 502). La colline de la Croix-Rousse et ses pentes proposent des points d'observations intéressants : place Bellevue, place Rouville, jardin des Chartreux, montée de la Grande-Côte. Les guides mettent également en avant les perspectives de la ville basse, en particulier depuis les quais et les ponts. L'édition de 1944 loue « la majestueuse façade de la ville sur les quais du Rhône » (1944, p. 67). Les rues de la Presqu'île « permettent des échappées sur la Saône, le Vieux-Lyon et Fourvière » (1971, p. 40) et les places Bellecour et Antonin-Poncet sont mentionnées pour les vues sur Fourvière et le Rhône. Le guide aborde aussi le paysage pour évoquer l'inscription d'un édifice dans le tissu urbain. C'est le cas dans l'édition de 1991, au sujet de la manufacture des tabacs (1991, p. 549) et du palais de justice (1991, p. 514).

Les belvédères et autres points de vue mentionnés dans le texte ne sont pas spécifiquement localisés sur les plans de Lyon présents dans les guides étudiés. Dans les quatre premières éditions du corpus, les photographies prises depuis un point de vue recommandé dans le texte sont rares. En revanche, le guide de 2007 est illustré de plusieurs images mettant en valeur le paysage urbain : quais de Saône (p. 17, p. 92 et p. 108), toits du Vieux-Lyon (p. 99), montée de la Grande-Côte (p. 121).

Les aménagements urbains de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle ont considérablement modifié le paysage urbain lyonnais. Le guide de 1991 anticipait d'ailleurs « la modification des horizons dans une ville où les constructions ne sont déjà traditionnellement pas très hautes » (p. 501), avec notamment la construction de nouvelles tours dans le quartier de la Part-Dieu.

L'élargissement du patrimoine du guide

L'étude diachronique des six guides fait ressortir une évolution assez nette dans la reconnaissance et la mise en valeur des éléments patrimoniaux, accompagnant en ce sens l'élargissement général de la notion de patrimoine.

Le guide de 1991, dirigé par des historiens et associant des conservateurs de musées, fait une large place aux différentes catégories de patrimoine. Des notices sont consacrées au passé industriel lyonnais des XIX^e-XX^e siècles : outre la soierie, le texte présente la halle Tony Garnier (anciens abattoirs), la fondation Berliet (automobile) et le complexe pharmaceutique de Gerland. Le patrimoine militaire est aussi mentionné, avec les forts de l'Est (1991, p. 556). C'est aussi dans l'édition de 1991 qu'un intérêt est porté à l'architecture du XX^e siècle : l'ancienne manufacture des Tabacs, l'immeuble Cateland (« premier gratte-ciel » de Lyon, 1991, p. 557), la cité des États-Unis, le garage Citroën, la Bourse du Travail, la bibliothèque municipale de la Part-Dieu, l'auditorium Maurice-Ravel, la tour du Crédit Lyonnais, l'École Normale Supérieure de Lyon... Le guide couvre un espace plus large qu'auparavant, prenant en compte des quartiers récents : Part-Dieu, Gerland, Monplaisir, Montchat et la Duchère.

Le guide de 2007 marque de ce point de vue un certain recul. Plusieurs éléments, comme l'église Saint-Louis de la Guillotière, le château de La Motte et l'immeuble Cateland sont absents de cette édition. Le contenu est moins riche, le guide va à l'essentiel et ne couvre plus un espace aussi large qu'en 1991. Par exemple, le quartier de Vaise est traité en cinq lignes (2007, p. 108), les bâtiments récents du quartier de la Part-Dieu sont regroupés en un court paragraphe (2007, p. 127) et les quartiers de Montchat et la Duchère ne sont pas mentionnés. En revanche, le guide de 2007 met en avant les protections patrimoniales dont bénéficie la ville de Lyon. La page 99 s'intitule « Patrimoine mondial de l'UNESCO » et présente l'histoire du projet ainsi que le périmètre du site inscrit, qui figure d'ailleurs sur la carte de la métropole lyonnaise (2007, p. 91). Un encadré est aussi consacré au secteur sauvegardé du Vieux Lyon (2007, p. 93).

Conclusion

Dans la première moitié du XX^e siècle, les descriptions du guide concernaient surtout de grands objets patrimoniaux et parfois quelques ensembles urbains (Vieux Lyon) avec quelques points d'intérêt ponctuels. Dans les guides plus récents, on remarque une prise de conscience du patrimoine lyonnais dans sa diversité. Il y a davantage de mentions d'un patrimoine moins monumental, mais digne d'intérêt : maisons, immeubles, hôtels particuliers, bâti militaire, anciennes usines...

Les effets de l'inscription du site historique de Lyon au patrimoine mondial par l'UNESCO sont légèrement perceptibles dans le guide de 2007, mais il faudrait voir ce qu'il en est aujourd'hui dans le dernier guide Hachette concernant Lyon. Plus largement, cette recherche mériterait d'être approfondie à d'autres collections touristiques, françaises (Michelin) et étrangères (Baedeker, Murray/Blue Guides).

Enfin, il nous semble important de prendre en compte une approche spatiale du guide de voyage, car elle rend possible la mise en évidence d'éléments peu visibles autrement. Spatialiser les objets mentionnés à l'intérieur des guides dans un système d'information géographique permet non seulement de disposer d'une riche base de données spatiales, mais aussi de mieux comprendre le rôle des objets patrimoniaux dans la structuration et la perception de l'espace touristique du guide de voyage imprimé.

Sources (Corpus)

- Maurice Paillon, *Lyon et ses environs*, Paris, Hachette, Guides Joanne, 1905, 71 p.
- *Lyon et ses environs*, Paris, Hachette, Guides Diamant (Joanne), 1925, 64 p.
- Marcel Monmarché (dir.), *Lyon et ses environs*, Paris, Hachette, Les Guides bleus illustrés, 1944, 80 p.
- Denise Bernard-Folliot, *Lyon et ses environs*, Paris, Hachette, Les Guides bleus illustrés, 1971, 98 p.
- Françoise Bayard, Yves Lequin (dir.), *Rhône-Alpes*, Paris, Hachette, Guides Bleus, 1991, 907 p.
- Nathalie Pujo (dir.), *Rhône-Alpes*, Paris, Hachette, Guides Bleus, 2007, 509 p.

Références bibliographiques

- Agulhon M. 2000, « Le choix des “choses à voir” », in Chabaud G., Cohen É., Coquery N., Penez J. (dir.), *Les Guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle. Villes, paysages, voyages*, Belin, Paris, p. 577-587.
- Barthes R. 1957, *Mythologies*, Points Seuil, Paris.
- Bertho-Lavenir C. (dir.) 2004, *La visite du monument*, Presses universitaires Blaise-Pascal, Clermont Ferrand.
- Chabaud G., Cohen É., Coquery N., Penez J. (dir.) 2000, *Les Guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle. Villes, paysages, voyages*, Belin, Paris.
- Cohen É., Vajda J., Toulhier B. (dir.) 2011, « Le patrimoine des guides : lectures de l'espace urbain européen », *In Situ*, 15. <<http://insitu.revues.org/111>> (consulté en avril 2015).
- Chevalier M. 1989, « Géographie et paragéographies », *L'Espace géographique*, 18(1), p. 5-17. <https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1989_num_18_1_2818> (consulté en avril 2016).

- Delas B. 2010, « Lyon ou les quatre paradoxes du patrimoine urbain », in Gravari-Barbas M., Jacquot S. (dir.), *Villes françaises du patrimoine mondial et tourisme. Protection, gestion, valorisation*, p. 54-57.
<https://www.icomos.org/centre_documentation/VILLES_PATRIMOINE_MONDIAL_IREST_CHAIRE.pdf> (consulté en avril 2016).
- Gritti J. 1967, « Les contenus culturels du Guide bleu », *Communications*, 10(1), p. 51-64.
<https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1967_num_10_1_1143> (consulté en avril 2016).
- Guillot C. 2012, « Heurs et malheurs de quelques monuments lyonnais de la Guillotière », *Les carnets de l'Inventaire : études sur le patrimoine – Région Rhône-Alpes*, 1^{er} mai 2012.
<<http://inventaire-rra.hypotheses.org/784>> (consulté en mai 2016).
- Lefort I. 2011, « L'identité lyonnaise au risque de ses musées », *Nouveaux musées, nouvelles ères urbaines, nouvelles mobilités touristiques*, actes du colloque international des 20 et 21 janvier 2011, UNESCO-Paris I, Paris. <[halshs-01120920](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01120920)> (consulté en avril 2016).
- Morlier H. 2007, *Les Guides-Joanne, Genèse des Guides-Bleus*, Les Sentiers débattus, Paris.
- Nordman D. 1986, « Les guides-Joanne. Ancêtres des Guides Bleus », in Nora P. (dir.), *Les Lieux de mémoire, II. La Nation, 1*, Gallimard, Paris, p. 529-567.
- Saunier P.-Y. 1993, « Le guide touristique, un outil pour une possible histoire de l'espace : autour des guides de Lyon 1800-1914 », *Géographie et cultures*, 13, p. 35-54.
<<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00002779/>> (consulté en avril 2015).
- Neyret R. 2004, « Du monument isolé au “tout patrimoine” », *Géocarrefour*, 79(3).
<<http://geocarrefour.revues.org/746>> (consulté en avril 2015).
- UNESCO, Comité du patrimoine mondial 1998, *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, vingt-deuxième session, Kyoto, Japon, 30 novembre - 5 décembre 1998, <<http://whc.unesco.org/archive/1998/whc-98-conf203-18f.pdf>> (consulté en mai 2016).
- Vajda J. 2011, « Introduction », *In Situ*, 15. <<http://insitu.revues.org/769>> (consulté en avril 2016).